



Compte rendu de l'Assemblée générale : 6 juin 2012

26 personnes présentes, 50 pouvoirs. Le quorum est atteint (66)

1. RAPPORT MORAL UN BILAN POUR L'ANNEE 2011

Bonjour à tous, l'équipe de l'APIC vous accueille au complet, et ce n'est pas peu dire ! Certains d'entre nous ont eu des problèmes de santé que l'on ne peut traiter à la légère et nous sommes heureux d'en être sortis indemnes ! Nous avons dû modifier la date de notre AG du fait de la grave opération subie par notre trésorier, vous savez dans une association, c'est la seule personne dont on ne peut se passer, et nous sommes heureux de l'avoir avec nous. Nous avons beaucoup de choses à voir, aujourd'hui, et des décisions à prendre. Nous allons donc commencer par le bilan de l'année 2011, pour un vote réglementaire, puis nous verrons ce qu'il en est de l'année 2012 déjà engagée, sur laquelle votre vote n'est pas requis.

1. La situation du patrimoine industriel en Champagne-Ardenne

Rechercher la visibilité du patrimoine industriel en Champagne-Ardenne reste une opération décevante, si on se tourne du côté de la DRAC. Elle est plus rassurante, si on se tourne du côté de la Région. J'invite à regarder **les pages web** de l'un et de l'autre.

- **En ce qui concerne la DRAC**, l'absence de toute référence au patrimoine industriel est accablante. La carte des sites protégés depuis 1998 est éloquente. Rien à ajouter dans le constat que j'ai fait à l'AG précédente.
- **En ce qui concerne la Région**, la situation n'est pas telle qu'on pourrait le souhaiter. Le cheminement, s'il existe pour la page de la Région, est loin d'être direct : il faut cliquer trois fois avant d'atteindre la page du patrimoine industriel et de voir la référence, discrète, à l'association, en fin de page ; dans la rubrique publications, les publications de l'APIC ne sont pas prises en compte alors que au moins en ce qui concerne l'Atlas (et l'actuel dernier Cahier de l'APIC) il s'agit de financements lourds de la part de la Région. C'est une revendication que je me charge de faire auprès du président qui me reçoit demain.
- **Mais il faut faire aussi notre analyse critique : nous ne sommes pas non plus suffisamment clairs et convaincants dans notre propre page web. Compte tenu de ce constat, nous sommes en train de toiletter en profondeur la page de l'APIC, je donnerai la parole à Jean-Marie Duquénois, notre webmestre, tout à l'heure, qui vous en parlera mieux que moi.**

Si la visibilité laisse à désirer, l'identité de l'APIC est désormais reconnue et son implication est réelle, avec trois interventions récentes qu'il faut rappeler :

a. Le séminaire **Paysages du Champagne** : (octobre 2011)

Nous faisons partie de l'équipe chargée de la constitution du dossier de candidature au patrimoine mondial de « Coteaux, maisons et caves de champagne », dont la rédaction est confiée à Pierre-Marie

Tricaud, architecte-paysagiste, spécialiste des paysages culturels, consultant pour l'UNESCO. J'avais suggéré la tenue d'un séminaire qui donnerait les principales directions scientifiques de ce dossier. L'idée a été retenue et le séminaire a eu lieu en octobre dernier (2011) à la Villa Bissinger. L'APIC était partenaire, et son logo figurait sur les triptyques. Consultez à ce propos la page web de l'association Paysages du Champagne, et notre site, ces prochains jours. Je vous joins l'intervention que j'ai faite, et qui doit figurer dans les actes en cours d'édition numérique. **Annexe 1**

Nous luttons, avec Christophe Henrion, pour faire entendre notre voix. Ce n'est pas forcément simple : le patrimoine industriel n'est pas familier aux architectes ; je crois qu'à l'heure actuelle, on n'a toujours pas compris le lien, que fait le patrimoine industriel entre l'espace, les techniques et les acteurs sociaux. Ainsi, certains aspects, comme la politique sportive du marquis de Polignac sont totalement méconnus. Est-ce le concept central, qui est en cause ? J'aurais tendance à dire oui, dans la mesure où ce qui a été retenu, c'est davantage la définition géographique, descriptive du paysages et moins son contenu synthétique, à la fois historique et social. Il n'en reste pas moins qu'une des plus ardentes partisans de la candidature, Madame Michèle Prats, experte à l'UNESCO, insiste depuis le début sur la dimension du patrimoine industriel. Peut-être celui-ci finira-t-il par se faire entendre ?

b. La réunion de l'équipe AVAP, Reims, pour la protection de la butte Saint Nicaise.

Je n'ai pu m'y rendre pour raisons de santé, mais nous sommes bien dans l'équipe de réflexion. *Petite info : l'AVAP (2010) aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine, succède aux ZPPAUP (zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, Lois de 1983 et 1993).* C'est une bonne chose que la butte Saint Nicaise soit considérée comme un ensemble cohérent. Notons que jusqu'à présent, on n'avait pris en compte que la localisation des maisons de champagne. Or, Michèle Prats, toujours elle, convaincue de la validité de la candidature de la Champagne, demande à ce que des éléments aussi fondamentaux de la Butte Saint Nicaise comme la cité de Chemin Vert soient inclus dans le dossier de candidature. Pierre-Marie Tricaud est hésitant et s'en est ouvert à moi. Evidemment, je ne pouvais qu'approuver l'initiative de Michèle Prats et j'ai donné des arguments en ce sens. Vous voyez, dans des cas de ce genre, je regrette vraiment que l'on ne nous ait pas fait davantage confiance, car nous avons, nous, fait cette analyse depuis longtemps.

c. Les projets de ville : le cas de Saint Dizier : l'expertise de l'APIC

Cela s'est fait un peu au hasard, à la suite d'une demande de FR3 de filmer un lieu de patrimoine industriel significatif. J'ai indiqué alors la friche Miko de Saint Dizier que nous connaissons bien, pour y avoir mené plusieurs mercredis du patrimoine et lui avoir donné une place de choix dans l'Atlas. Il se trouve que ce jour-là j'ai eu des entretiens avec le chargé de communication, la responsable de la médiathèque et enfin Monsieur le Maire. Tout cela a débouché sur un projet de centre d'interprétation de la métallurgie haut-marnaise, que je leur ai soumis, et qui les a intéressés.

Quel est le problème ? Un gros budget a été consacré à la rénovation de Dommartin, avec le projet Metallurgic Park, mais le public n'a pas suivi, c'est un fiasco en termes économiques. Or, depuis janvier, la commune de Dommartin est en communauté de communes avec Saint Dizier. Celle-ci, de son côté s'est lancée dans une politique de rénovation, en cours, d'une grande qualité, à partir d'un concours d'architectes, dont les projets sont exposés dans la salle de la médiathèque. Le projet retenu a été celui d'une architecte catalane, Carme Pinós, projet à la fois le plus novateur et le mieux adapté. Il inclut une « verrière culturelle » qui pourrait être le futur centre d'interprétation d'un « pays du fer » depuis les temps préhistoriques. Je vous joins le projet que j'ai soumis à l'équipe municipale. Il m'a semblé que dans ce domaine, nous étions, nous, APIC, dans notre emploi. **Annexe 2**

Conclusion : Tout cela va dans le sens d'une meilleure appréciation du patrimoine industriel, mais le gros problème qui subsiste est le manque d'action commune dans la Région. Chaque département fonctionne de façon isolée ; les offices de tourisme ne se concertent pas entre eux. Notre volonté d'action régionale les déconcerte. Or, nous, nous apportons un thème fédérateur, une expérience, des références. Ce sera le contenu de mon entretien avec le Président Bachy, demain, et un peu plus tard avec le vice-président Meyer, qui semble lui aussi intéressé par nos choix.

2. L'association et ses activités

Nous poursuivons notre objectif majeur, inscrit dans nos statuts, à savoir la connaissance et la diffusion du patrimoine industriel. Cela suppose une action de terrain, d'une part, et d'autre part, un travail de recherche au plus haut niveau. Tout cela, bien sûr, sans compter les échanges avec les nombreuses structures qui maintenant font appel à nous, soit pour des renseignements, soit pour des compléments d'information, soit pour des projets, je me permets de passer là-dessus, l'évocation en serait lassante pour tous. Ce que nous devons retenir : le patrimoine industriel intéresse de plus en plus, c'est un fait. A nous de veiller à le préserver dans sa signification et dans sa dimension. Voici un aperçu de notre travail en 2011.

A. Les adhérents et les activités.

a. Les adhérents (liste en [Annexe 3](#))

130 au 31 décembre 2011 (126 en 2010, 6 personnes n'ont pas renouvelé leur adhésion, 10 sont de nouveaux adhérents).

b. Les mercredis du patrimoine

Mercredi 19 janvier 2011 : L'abbaye de Clairvaux : **31 participants**

Mercredi 9 mars 2011 : Les combles de la cathédrale de Reims : **30 participants**

Mercredi 4 mai 2011 : Le Vert-Bois d'Edgar Pisani à nos jours : **10 participants**

Mercredi 25 mai 2011 : L'empreinte de l'usine de bonneterie Doré-Doré sur le village de Fontaine-les-Grès : **36 participants**

Mercredi 5 octobre 2011 : La Macérienne : **20 participants**

Mercredi 16 novembre 2011 : Métallurgic Park : le haut-fourneau de Dommartin : **19 participants**

Mercredi 7 décembre 2011 : La biscuiterie Fossier à Reims : **34 participants**

c. Excursions en France

-samedi 28 mai 2011 : Les ascenseurs à bateau de Strepv Thieu et le plan incliné de Ronquières (sortie programmée pour ceux qui n'avaient pu assister à la précédente) : **8 participants**

-1^{er} octobre 2011 : La Madeleine près de Lille (quartier de Berkem)

sortie préparée par Mr et Mme Combres – **17 participants**

-Le séjour prévu à Villeneuve a été annulé par manque de participants

d. Voyages d'études

Une expérience enrichissante : le voyage de Russie

Chantal Ravier qui a participé au voyage, nous montre à travers un diaporama les points forts du voyage (Vous pourrez le retrouver bientôt sur le site). [Annexe 4](#)

B. Recherche et diffusion :

a. La participation à des colloques, et l'implication dans les enseignements

Je suis présente, dans des colloques nationaux et internationaux, en tant que présidente de l'APIC. Françoise Picot, de son côté, effectue des interventions dans le cadre de l'Université du Temps Libre de Champagne-Ardenne, mais aussi dans le cadre de manifestations universitaires à l'étranger (Argentine, Mexique). Il s'agit bien sûr de diffuser notre travail, de faire connaître notre patrimoine, mais aussi de s'interroger sur la nature de ce patrimoine et sur son enseignement. Dans cet ordre d'idées, il faut citer ma participation à une rencontre organisée par le Conseil Régional de Basse Seine, à Rouen en novembre dernier. Le sujet était explicitement : « *Pourquoi enseigner le patrimoine industriel ?* ». J'avais été invitée en tant que pédagogue, en tant qu'IPR honoraire, et en tant que présidente de l'APIC. A ce triple titre, j'avais bien des choses à dire ! Et vous pouvez penser que je n'ai pas caché mes préoccupations ! Nous avons abordé ce sujet, dans une très intéressante table ronde reprise dans les actes de Troyes *Habiter l'industrie*. Le président du groupe des inspecteurs généraux, Michel Hagnerelle, avait joué un rôle non négligeable. Malheureusement, ce texte n'a pas eu de suites. Pensez que le patrimoine industriel n'apparaît dans les programmes du secondaire qu'à travers les enseignements de l'art à l'école, dans la même corbeille, si j'ose dire, que les arts du cirque, le cinéma ou la gastronomie !!!! On ne peut accepter que la principale grille de lecture de la société contemporaine puisse être traitée comme une activité d'expression, si louable soit-elle. Je vous renvoie à ce texte « fondateur » pour notre équipe, et je vous joins le texte de ma communication de Rouen. **Annexe 5**

J'ajoute que je reprends cette question au XIII colloque de TICCIH, l'association internationale, qui tient ses assises à Taiwan, en novembre prochain.

b. Le colloque des silos

Le premier colloque de la section agroalimentaire de TICCIH, que nous avons publié en 2010, nous avait montré l'intérêt du sujet. J'ai voulu reprendre la question, parce qu'il me semblait que le sujet n'avait jamais été traité d'une façon approfondie si l'on excepte la rencontre novatrice, à tous égards, organisée par Geneviève Dufresne et dont un numéro de l'AIF, la revue du CILAC, s'est fait écho. C'est Paul Smith, l'un de nos plus prestigieux spécialistes du patrimoine industriel, qui a trouvé le titre : « *Les silos, un patrimoine à inventer* » dans le sens de « trouver » que les archéologues emploient volontiers.

Ce colloque a été assez difficile à monter, mais nous avons eu l'appui de la municipalité de Nogent sur Seine, grâce à Christel Werny, qui nous a ménagé des conditions de travail et de séjour exceptionnelles. Uniquement consacré aux silos, ce colloque a étonné la presse (voir l'article de Julien Bouillé, de l'Union **Annexe 6**), et n'a pas attiré les foules. Pourtant, les premières conclusions sont prometteuses : une technique d'entreposage qui accompagne l'industrialisation de l'agriculture ; une insertion très variée suivant les pays et les traditions locales, dans le paysage rural (silos de collecte) et urbain (silos de stockage) Les silos urbains sont de plus en plus mis en cause, et la question se pose de leur destruction ou de leur

reconversion. Je reçois les contributions qui vont demander un peu de travail de relecture et de mise au point du manuscrit. En attendant, nous allons mettre en ligne les diaporamas présentés colloque et qui nous ont été communiqués. Nous avons pu avoir une vision ample : du Canada à la Russie en passant par l'Argentine ; du Cap à la Méditerranée... Le trésorier vous dira ce qu'il en coûte de faire quelque chose de neuf et de significatif, que nous n'aurons sans doute pas les moyens de publier les actes en Champagne-Ardenne ! Mais au moins, nous l'avons fait, et d'autres travaux suivront.

c. Le groupe *Liège*, une recherche européenne (universités d'Espagne, du Portugal, d'Allemagne, etc)

Nous avons été contactés par un jeune chercheur espagnol, Ignacio Garcia spécialisé dans l'étude du liège. C'est typiquement le profil de la nouvelle génération : il parle, outre le castillan, le portugais, le français, l'anglais, l'allemand..., il a fait une école d'ingénieurs agronomes à Madrid, un doctorat à Toulouse et il termine un master spécialisé à La Sorbonne... Il fait partie de groupes européens, et s'intéresse à l'usage du liège en Champagne-Ardenne. Ce sujet est un de ceux que nous avons « sur le feu » car le liège a joué -et continue à jouer- un rôle fondamental dans la production du champagne. Ignacio nous a proposé de faire appel à un financement européen qui aurait l'avantage de nous permettre de lancer une recherche qui vaut la peine d'être menée, à Reims et à Epernay, principalement. Nous avons envoyé le dossier à Bordeaux, qui en a accusé réception. Nous n'avons pas de réponse pour le moment ; mais si notre demande échoue une première fois, il faudra la renouveler, c'est un peu la loi du genre et le sujet en vaut la peine.

d. Editions

L'APIC est connue pour ses Cahiers, une publication dont chacun s'accorde à louer la qualité scientifique et formelle. Nous avons consacré une partie de l'année 2011 à l'édition des actes du colloque de 2009 qui s'est tenu à Châlons, dans les locaux de l'ENSAM, à l'occasion de la fin de l'Inventaire du patrimoine industriel en Champagne-Ardenne. Le volume est sorti en avril 2012, il vous sera distribué dans cette séance. Nous avons mis à profit l'opportunité qui nous était donnée par ce colloque pour en rappeler les définitions majeures, faire « le tour du propriétaire », si j'ose dire, en pointant sur les grandes questions encore à résoudre, bref, pour aller au-delà de l'Inventaire et envisager les réseaux et les territoires du patrimoine industriel. Comme à notre habitude, nous avons fait appel à la mise en perspective par la comparaison avec le non-local, français ou européen.

Sa réalisation a été en grande partie possible grâce à l'implication d'une jeune adhérente que j'ai eue comme étudiante à Chambéry, Clara Bérelle. Dans la foulée, Clara prépare l'édition des actes du colloque de Sedan-Mouzon, de 2007. Ce colloque avait été une manifestation particulièrement intéressante, dans le cadre de la section thématique de TICCIH dont je suis secrétaire. Alain Renard en avait été la cheville ouvrière et il est d'accord pour tout faire pour qu'une édition, même modeste, rende compte des travaux. Le travail en cours devrait pouvoir aboutir en 2013.

e. La page web

Elle a été remodelée une première fois, elle est notre vecteur, notre image de marque. C'est pourquoi j'ai demandé à Marie-Louise Pignon de passer les textes qui sont sur le site, au peigne fin, pour que l'expression française soit impeccable. Noëlle Manzoni, de son côté va faire une relecture plus globale, en s'attachant aux logiques des présentations écrites et leurs batteries documentaires. Nous travaillons aussi à rendre la page plus attractive et plus performante. Notre webmestre nous en parlera tout à l'heure, puisque c'est à mettre au compte de l'année 2012.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

II. RAPPORT FINANCIER

Loïc Hervé, trésorier de l'Association présente le bilan financier.

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

III ACTIONS ENGAGEES EN 2012 ET PERSPECTIVES FIN 2012 ET 2013

Nous poursuivons les lignes directrices engagées depuis des années : connaissance du patrimoine industriel, diffusion et recherche, ouverture sur le monde. Voici sur quoi nous travaillons en ce moment, tout en poursuivant les actions dont nous avons rendu compte précédemment.

1. Pour une meilleure connaissance du patrimoine industriel

a. Les mercredis du patrimoine et l'enregistrement des commentaires sur ordinateur.

Les mercredis du patrimoine, consacrés à une sensibilisation des enseignants au patrimoine industriel proche, constituent une « spécialité » dont il faut pouvoir prolonger les effets. La cartographie de ce qui a été visité depuis que nous organisons ces mercredis rend compte du remarquable effort qui a été fait, avec pas moins de 45 lieux visités. Au début, ces visites étaient accompagnées d'un quatre pages, mais comme nous sommes peu nombreux à nous occuper des mercredis, et pas toujours disponibles, nous avons cessé de produire ces accompagnements, ce qui est fort dommage. Peut-être faudrait-il repenser à une formule uniquement numérisée car la réalisation matérielle de ces quatre pages était très contraignante. Entre temps, j'ai reçu la proposition d'un jeune futur entrepreneur, Olivier Fraysse, issu de l'IEP, qui souhaite fonder une entreprise de collecte d'informations orales transmises directement sur ordinateur. Il m'a transmis une petite vidéo reproduisant sa démarche. Nous n'en sommes qu'au stade expérimental, mais j'ai bon espoir quant au résultat. Nous pourrions alors associer les thèmes de nos mercredis à des commentaires en ligne, ce serait une innovation intéressante. A suivre.

Mercredis du patrimoine en 2012-2013 :

Mercredi 19 janvier 2012 : La verrerie dans le village de Bayel (10)

Mercredi 15 février 2012 : Les ateliers SNCF d'Épernay

Mercredi 11 avril 2012 : Le magasin militaire de Châtres

Mercredi 16 mai 2012 : Le moulin de Landèves La visite a été annulée car la personne chargée de recevoir le groupe était indisponible.

Mercredi 23 mai 2012 : L'empreinte de l'usine de bonneterie Doré-Doré à Fontaine-les-Grès

Mercredi 6 juin 2012 : L'abbaye de Clairvaux (visite annulée – peu de participants)

prévus pour fin 2013-2013 :

- Les nouvelles installations de Moët et Chandon à Oiry

-La bibliothèque Carnegie à Reims

-Le projet urbain de Saint Dizier

-Sur les traces de Madame du Châtelet : la fonderie de Cirey et le château, avec retour par le magasin de Dommartin.

-Les Archives Départementales pour les séries industrielles

-La rotonde de Mohon

-La cristallerie de Bayel avec J.L.Humbert

-Les ateliers SNCF de Romilly avec Jean-Louis Humbert

-29 mai 2013 : Nogent sur Seine avec Christel Werny

b. Les sorties en France

-La sortie prévue en mars 2012 à la Maison de la chasse et de la nature à Paris a été annulée faute de participants

Il est prévu en 2012-2013:

-Le 11 juillet : Robert Bluteau a préparé une sortie aux moulins Bourgeois (le moderne à Verdelot et l'ancien à Couargis) le matin et l'après midi une visite guidée du musée départemental des Pays de Seine-et-Marne à Saint-Cyr sur Morin.

-En octobre 2012: Le Familistère de Guise dans l'Aisne

-Printemps 2013 quand le site sera ouvert au public : La Sucrierie de Francières dans l'Oise

-Une Apicienne avait proposé la visite de la cartonnerie de Venizel or l'entreprise n'organise pas de visites. Ce sera peut-être possible un jour dans le cadre du printemps de l'industrie organisé tous les ans en Picardie.

- Il avait été aussi demandé par un Apicien la visite de La Coupole à Saint Omer. Or le contenu de la visite n'entre pas dans nos objectifs de visite (vivre sous l'occupation du Nord de la France par l'armée allemande, les armes secrètes d'Hitler, la conquête spatiale) et aucune visite spéciale n'est prévue autour de la construction.

-Le musée de la dentelle à Calais.

-Une apicienne Noëlle Manzoni va organiser une visite à Mulhouse où les musées autour de l'industrie ne manquent pas

-Le musée du textile à Ventron, l'Imagerie d'Épinal

c. Un partenariat avec ACCUSTICA

Depuis quelques années, chaque région de France s'est dotée d'un centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) qui en Champagne-Ardenne est installé depuis 2003 avec le signe de ACCUSTICA (voir leur page web)

Une rencontre récente à Orléans, à laquelle je participais et où j'ai rencontré la responsable d'ACCUSTICA, Nicole Noguès, nous a rappelé tous les liens qui nous unissent, nous, gens du patrimoine industriel et les CCSTI. Nous avons décidé de mettre en place plusieurs actions de collaboration.

Tout d'abord, une participation à la Semaine de la Science, du 11 au 14 octobre prochain. Jean-Louis Humbert a accepté de faire une conférence sur le thème : « *Patrimoine industriel et développement durable* » à l'IUFM de Troyes, le jeudi 11 octobre à 18h.

C'est un partenariat IUFM-CDDP-APIC-ACCUSTICA.

Puis nous allons monter ensemble (APIC-ACCUSTICA) une exposition itinérante qui reprendra l'essentiel de notre Atlas du patrimoine industriel. D'autres projets sont en cours mais déjà, ceux-là vont nous permettre de nous positionner les uns et les autres et de mieux nous connaître.

d. La poursuite de nos voyages

Une enquête a été faite auprès de vous, pour connaître vos vœux quant aux voyages. C'est bien, mais je voudrais dire que je ne me situe pas dans cette logique. Les voyages que je vous propose, ce sont des voyages qui sont préparés sur place par un(e) ami(e) spécialiste du patrimoine industriel et qui par conséquent nous offrent quelque chose que nulle agence ne pourra prendre à son compte. Même notre voyage en Russie, de 2010, qui suivait en partie l'itinéraire de l'Anneau d'or, a été quelque chose d'exceptionnel, car nous avons eu des visites d'entreprise et de musées, des merveilles, mais qui ne sont pas dans le programme de voyages plus généralistes. Nous, nous faisons des voyages de patrimoine industriel. Il se trouve que mes accointances sont surtout ou latino-américaines ou russes. Je dirai qu'en l'occurrence l'exotisme n'y est pas pour grand chose: ce que je tiens à montrer et à diffuser ce sont les grands sites du patrimoine industriel. Cette année, au Mexique, nous avons fait deux visites, à la Constancia Mexicana, d'une part, première entreprise textile du Mexique, établie sur d'anciennes structures hydrauliques d'une hacienda dominicaine, que nous a présentée l'archéologue responsable de la mise en valeur du site, et d'autre part, les mines d'obsidienne verte, vieilles de plusieurs milliers d'années, que nous avons parcourues avec l'archéologue chargé des fouilles. Dans les deux cas, ce que nous avons vu est unique.

Pour autant, je ne veux pas décourager ceux et celles qui souhaiteraient monter un déplacement en Europe (ce qui n'implique pas forcément un voyage moins cher...). Moi-même je suis en train de mettre en place un voyage pour la première semaine d'octobre, du 1 au 7), qui aurait pour objet la visite d'Almadén, la ville du mercure, celle d'Almagro où résidaient les Fugger, à l'origine de l'expansion d'Almadén, et celle de Cordoue, sur la route du mercure, en direction de l'Atlantique. Je devrais avoir bientôt quelques éléments chiffrés au cours de la semaine, que je vous communiquerai au plus tôt.

Les réponses au questionnaire

Constatant que peu de personnes avaient participé aux derniers voyages, un questionnaire avait été lancé auprès des adhérents pour recueillir leur avis : 17 adhérents ont répondu.

Synthèse en annexe 7

Voyages en 2012

-Le récent voyage au Mexique, à travers un diaporama présenté par Chantal Ravier. [Visible sur le site](#)

Annexe 8

-Un court voyage proche : La route du mercure, entre Almadén et Cordoue, première semaine d'octobre 2012 (courrier à venir)

2. Dans le domaine de la recherche et de la diffusion :

- Nous mettons en ligne l'œuvre de Pierre Trimouille, spécialiste des Harmel et des entrepreneurs catholiques.
- Nous mettons en place un partenariat avec l'Ecole 39 d'Ekaterinbourg pour la traduction de textes russes ouraliens inconnus en France ayant pour sujet l'histoire industrielle et le patrimoine de la métallurgie.
- Nous venons de participer à la réalisation d'une exposition sur le thème de l'innovation sociale dans le département de la Marne (1850-1950). Elle se présente en deux temps : une exposition itinérante sur 14 panneaux, qui est actuellement visible à la Maison du Département de la Marne, à Reims, et une exposition fixe, plus importante, qui ouvrira pour les journées du patrimoine en septembre, à Châlons en Champagne. Elle a donné lieu à un ouvrage important, qui rassemble les textes d'Hélène Carrière, Ingrid Galand, Manonmani Restif et Bertrand Vergé et une documentation inédite. J'avais eu le plaisir d'accompagner leur réflexion. La démarche, à l'initiative des archivistes Mesdames Isabelle Homer et Manonmani Restif, est originale et vient à point pour rappeler une page peu prise en compte de l'histoire du département et de l'Histoire tout court.

3. La page web : <http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

Nous travaillons désormais pour une meilleure visibilité de notre page web, afin que les adhérents, les amateurs, les chercheurs s'y retrouvent.

Jean-Marie Duquénois , le webmestre explique que le site est en pleine évolution : de nouvelles couleurs, de nombreuses pages en cours de remodelage, des entrées qui bougent... Le site est complexe à utiliser et se pose la question de sa lisibilité.

Il demande aux Apiciens de ne pas hésiter à faire des remarques, à donner des avis, mais aussi à fournir des comptes rendus des mercredis du patrimoine car les traces sont indispensables et utiles notamment aux éditeurs de manuels scolaires qui demandent également des photos.

J' invite chacun d'entre nous à avoir une attitude active pour que le site soit une plate forme de communication, une fenêtre ouverte sur d'autres liens, sur la traduction de textes par les élèves francophones d'Ekaterinbourg, d'auteurs ouraliens qui se sont intéressés à la vie industrielle.

Tout en reconnaissant le travail de notre webmestre et la gestion lourde de cette page web, il est nécessaire que notre site évolue, qu'il soit plus facile d'y naviguer, plus lisible afin de faire connaître le patrimoine industriel de notre région et les activités de notre association qui s'étendent au-delà de nos frontières.

La séance est levée à 18 heures.

Annexe 1

UNE ANALYSE DE PATRIMOINE INDUSTRIEL, APPLIQUEE AUX PAYSAGES DU CHAMPAGNE

Aÿ, octobre 2011

Après avoir rappelé brièvement comment on décompose un patrimoine industriel en logiques spatiales, techniques et sociales, la communication portera sur les différents « objets » de patrimoine industriel que l'on peut distinguer dans zone cultivée en vin de champagne, dans le « triangle d'or » constitué par Reims-Epernay-Châlons. En croisant les logiques et l'histoire, on verra en effet comment le champagne a été créateur de sites, de collines et de villes, et comment chacun de ces produits patrimoniaux prend sa place dans le paysage.

1. Qu'est-ce que le patrimoine industriel et en quoi il peut nous être utile ?

- Deux mots : patrimoine et industriel. **Patrimoine** : terme de juriste, ce qui est transmis et auquel on accorde de la valeur, au point de vouloir le conserver, l'améliorer (à la différence de l'héritage, qui peut être encombrant, voire détesté). Et puis, l'usage de ce terme a été appliqué aux biens que la société a reçu de ses prédécesseurs, dont la valeur était culturelle, mémorielle, historique... Les sociétés n'ont pas toujours eu cette attitude « patrimoniale ». S'interroger sur l'histoire du patrimoine et sa vogue aujourd'hui dépasse le cadre de cette rencontre. Aujourd'hui tout est patrimoine, un peu comme un antidote à la mondialisation dans laquelle se perd ce qui est authentique, singulier. Le patrimoine industriel est pourtant différent. Pourquoi ?
- A la différence des patrimoines de « filière » comme le patrimoine roman ou le patrimoine militaire, le patrimoine industriel englobe tous les éléments d'une société à un moment ou sur une période donnée. Il se consacre aux témoignages des **activités des hommes**, dès l'instant que celles-ci vont au-delà de leur consommation immédiate, pour être objet de commerce et d'échanges avec un marché plus ou moins lointain. Ces activités sont de nature multiple et exercées suivant des processus différents, entraînant des conditions sociales et techniques du travail très diverses, qu'il ne m'appartient pas de détailler ici. Toutes les sociétés ont généré un patrimoine industriel, plus ou moins important, et plus ou moins visible, depuis les caches de débitage en lame de silex des gens du paléolithique jusqu'aux constructeurs de voitures et d'ordinateurs. Par contre les siècles où l'industrie a massivement caractérisé la société sont bien délimités dans le temps. Ils succèdent à une longue durée pendant laquelle le système englobant est agraire, et sont suivis par le temps où nous sommes, marqués par la tertiarisation. Bien que des éléments de pré-industrialisation précèdent les siècles de l'industrie, ceux-ci sont tout particulièrement identifiés comme les XVIII, le XIX et le XX siècles, *grosso modo* de 1750 à 1975 pour ce qui concerne le territoire français. Ces siècles ont contrairement aux précédents, été marqués par une expansion urbaine considérable, du fait de l'accroissement démographique mais aussi des nouveaux moyens de communication permis par la vapeur : chemin de fer et navigation. De ce fait, les nœuds de communication terrestres et les façades maritimes ont acquis une importance considérable. Les populations européennes ont vite constitué un marché d'une importance jamais vue, tant par la quantité que par la diversité de leur demande. En même temps, le partage du monde en zones d'influence et en colonies purement et simplement, augmentait de façon impressionnante les débouchés des pays industrialisés. Tout cela s'est fait dans un vaste mouvement de construction : pendant des décennies, l'Europe a été un vaste chantier: notre vision de la ville mais aussi du village, les paysages mêmes ont été bouleversés. Nous devons à la civilisation industrielle une grande partie de nos habitudes quotidiennes, notre système de valeur, notre cadre de vie. Cependant,

la rapidité des changements récents, en moins d'un demi-siècle, les destructions, irréparables, nombreuses, le déclin de régions entières qui ont perdu leur industrie (comme le Nord et l'Est de la France) tout cela nous conduit à réfléchir sur les siècles passés ne serait-ce que pour trouver un sens à notre présent, et à proposer la protection et la conservation d'une partie au moins du legs du passé. Cela suppose au moins un inventaire et une étude, et la valorisation de ce qui est le plus authentique, de plus significatif dans ce qui subsiste de ce passé récent.

- **Qui dit passé dit datation.** Et ce n'est pas simple. Le ministère de la culture, lorsqu'il avait décidé de l'inventaire du patrimoine industriel, en 1983, avait donné une définition trop restrictive, tant dans la notion que dans la chronologie. Ainsi, le patrimoine industriel était limité aux structures de production antérieures à 1950. C'est insuffisant, quant au contenu, et aujourd'hui on est bien d'accord pour dire que le patrimoine industriel concerne en fait le legs de tout ce qui touche à la production, habitat des hommes et moyens de transport compris ; quant à la date, on a commencé à parler de patrimoine industriel à partir du grand mouvement des désindustrialisations du dernier tiers du XX siècle, en ce qui concerne la France. Il faut donc aller au-delà de 1950, jusqu'en 1975 au moins.
- Néanmoins, on a voulu compenser en accordant à des sites au caractère architectural intéressant, le label XX siècle, mais là encore, c'est insatisfaisant puisqu'un label n'est pas un classement et que par conséquent il n'entraîne pas de protection... A rebours, celui-ci mérite une étude plus ample, et actuellement, vous le savez, on n'en finit pas de mettre en évidence la richesse et l'invention des années 20 et 30, jusqu'ici hâtivement qualifiées d'années « folles » ou d'entre-deux-guerres.

Les siècles de l'industrie ont donc généré un important patrimoine industriel, et malgré les destructions de la fin du XX siècle, celui-ci est encore bien présent dans notre environnement. Depuis une trentaine d'années nous avons appris à l'identifier, à le connaître, à le mettre en valeur. Nous avons mis au point des démarches d'étude, nous nous sommes dotés d'outils d'analyse.

Comme toutes les autres activités industrielles, nées pratiquement avec l'industrie dans son acception moderne, le champagne a lui aussi généré un patrimoine, partiellement encore en service, partiellement inutilisé, ou converti, avec plus ou moins de bonheur. Que nous apprend-il, ce patrimoine ? **Les composantes habituelles du patrimoine industriel**, soit les logiques spatiales, les logiques techniques, les logiques sociales, toujours intimement imbriquées, à chaque fois, dans une grande variété de situations et de solutions. Précisons, avant de commencer, que notre sujet d'étude est, pour le moment, les maisons de champagne, et que notre analyse, dans son état actuel, ne concerne pas les « petits » vigneron.

Quelles sont les logiques spatiales, concernant le vin de champagne ? Je ne reprendrai pas ici tout ce que l'on sait déjà au sujet des coteaux, des sols, des sous-sols, de l'exposition au soleil, etc., mais je voudrais simplement insister sur quelques caractéristiques que me semblent essentielles. Avant même que la méthode champenoise ait été mise au point, d'autres expériences du même genre avaient été faites, notamment à Die. Pourquoi l'une a eu du succès et pas les autres ? Bien sûr, l'excellence du produit s'est unanimement imposée, mais encore ? Aux XVII et XVIII siècles, Reims n'est en rien une ville isolée. C'est probablement la première ville industrielle de France, avec la laine, capable de donner un ministre (et quel ministre, Colbert !) qui fonde les manufactures, peut-être parce qu'il a beaucoup réfléchi sur les conditions de la production dans sa ville d'origine ? Mais c'est aussi la ville du sacre, et c'est une ville bien reliée par le service des diligences à Paris et à la Cour. Reims est également tournée vers les pays rhénans où elle vend aussi sa laine, et, accessoirement, son vin. L'historien

Rémy Cazals dirait qu'elle bénéficie d'une « logique de place ». A Reims, le lien entre la laine et le vin est étroit : ce sont les mêmes caves qui servent à entreposer les deux produits. En effet, ce n'est qu'au milieu du XIX siècle qu'une grande partie des producteurs de champagne s'installent hors les murs sur la colline Saint Nicaise, puis, pour se rapprocher du chemin de fer, le long du boulevard Lundy. Désormais, la laine et le vin auront une vie séparée.

S'étirer le long d'une avenue, voilà qui semble être le point commun du champagne pour Reims, Châlons et Epernay. La ville de Châlons, et c'est bien dommage, n'a pas été retenue dans les biens qui sont au cœur de l'industrie du champagne. Or sa précocité, en la matière, a été réelle, et flamboyante. C'est en effet le long de l'avenue de Paris, proche de la gare et au pied de la falaise crayeuse, que s'installent des industriels dont certains sont toujours là, sans compter les traces de Jacquesson, dont l'œuvre ambitieuse, mais la courte trajectoire, a laissé quelques traces, malheureusement laissées à l'abandon. On sait que la ville, administrative et militaire, regardait d'un mauvais œil ce quartier industriel se former, d'autant que l'annonce d'une gare prochainement installée avait déchaîné les spéculations foncières et les tractations de toutes sortes. C'est aussi le long de l'avenue de Champagne que la ville d'Epernay se construit, la ville « noble », s'entend, qui se distingue de la ville ouvrière, blottie sur l'autre rive, autour des ateliers ferroviaires.

Car le chemin de fer a son impact, et pas seulement comme accès à la ville. A Epernay, c'est à un véritable détournement de sens auquel on assiste, avec ces maisons comme De Castellane ou Mercier qui sont construites de façon à être vues du train qui passe en contre-bas, dans un sens publicitaire remarquable. Et que dire de Madame Pommery, qui autorise la route nationale à traverser sa propriété ? C'est la fameuse « route des anglais », et d'ailleurs, non contents de longer le domaine de la célèbre veuve, ils pourront ainsi mieux apprécier l'architecture néo-Tudor qu'elle a choisi pour son premier cellier.

On le voit, à différentes échelles, l'espace joue un rôle déterminant. Au niveau du site, l'usage qui est fait de l'espace est tout aussi évocateur. C'est pourtant ce qui est, en tant que tel, le moins mis en valeur.

Une maison de champagne, ce ne sont pas seulement des caves. C'est aussi une administration, un espace de réception, et éventuellement un espace d'habitation. A ce titre, la maison de Castellane correspond bien au modèle. Côté rue, elle a récemment restauré les maisons d'habitation (sans doute des responsables de l'entreprise ?) pas tout à fait comme avant, mais cela donne quand même une petite idée, de part et d'autre de l'entrée administrative... par contre, côté voie ferrée, ce sont les installations de fabrication qui s'étalent avec largesse, tout en proclamant haut et fort l'universalité de leurs expéditions de champagne à travers les bandeaux qui portent les noms de ville les plus prestigieux de la planète. A bon droit, de Castellane a été choisie comme l'un des 50 plus beaux sites du patrimoine industriel en France, lors d'une publication du ministère de la culture, il y a déjà quelques années.

Une maison de champagne c'est aussi une présence sur un territoire. En effet, les vignerons produisent mais les maisons de champagne fabriquent, et dans un premier temps, ils remettent leur récolte dans les pressoirs à cette fin. Pour bien marquer son emprise, Madame Pommery fait édifier des pressoirs suivant un style reconnaissable. Il y en a un à Aÿ, un autre à Verzenay... Ce sont de petits monuments qui signifient beaucoup, à une époque où l'origine du vin comptait au moins autant que sa nature.

Les logiques techniques, ce sont d'abord celles de l'énergie qui fait tourner les machines. Au XIX siècle, les maisons de champagne arborent fièrement les cheminées de leurs machines à vapeur. Madame Pommery parle de son usine. Ce n'est qu'au XXe siècle, lorsque l'électricité aura remplacé la vapeur que l'on enlèvera ces témoins de l'industrie florissante pour passer à

quelque chose de plus discret. A partir de ce moment-là, les usines à champagne deviennent des lieux de création mystérieuse. Plus tard, alors que la terre n'est plus qu'un support d'engrais, de pesticides et autres produits chimiques, on en oubliera le processus de fabrication pour s'épancher sur les vignes si naturelles et leurs couleurs magiques, suivant les saisons.

Quant aux processus techniques de fabrication, ils sont bien connus, c'est d'eux que l'on parle toujours, sans d'ailleurs toujours faire le lien entre la technique et les moyens d'une évolution du goût. Ainsi, on ne s'est jamais posé la question du sucre, tant cela paraît évident. Mais aurions-nous cette double fermentation et ce goût du champagne tel que nous le connaissons si la France n'avait été une grande productrice de sucre de canne, puis au XIX siècle, de sucre de betterave ? Les logiques techniques ont été cumulatives, lorsqu'il s'est agi de mettre au point une bouteille et son bouchon, qui sont en soi une petite merveille technologique, mais ces mêmes logiques sont erratiques lorsqu'il s'est agi de s'adapter au goût d'une clientèle, bien que l'on distingue une évolution du très sucré au moins sucré. Les logiques techniques ne doivent pas se limiter aux fabrications et aux objets, mais aussi à tout ce qui facilite la production et sa commercialisation. Le champagne a su user de publicité, de toutes les façons. On a vu plus haut que Madame Pommery avait employé une architecture qui devait lui attirer la clientèle anglaise. Les affiches publicitaires ont été étudiées souvent, mais la généralisation du champagne, comme élément essentiel de la fête et des célébrations familiales est le fait du XX siècle et de son vecteur privilégié qu'est le cinéma. Ce domaine n'a pas été étudié comme il le devrait, et pourtant, nombreux sont les films, depuis les films courts du muet (je pense à Charlot se marie demain) au parlant jusqu'à aujourd'hui, où le champagne est associé au héros (007 et Bollinger, par exemple) et au mode de vie raffiné.

Les logiques sociales sont parmi les plus originales. Là encore, ne parlons pas des conditions sociales du travail, bien connues, du vigneron, ni même des stratégies fort connues des alliances matrimoniales, des dynasties qui se lisent dans l'espace (la maison de production, l'hôtel particulier voire le château...). Ce qui me semble important de souligner, c'est que les patrons du champagne se sont positionnés tout de suite comme des bienfaiteurs, des innovateurs sur le domaine social, voir même comme des visionnaires...sauf dans le domaine du logement, qui ne semble pas les avoir attiré beaucoup, du fait sans doute de l'aspect saisonnier du travail. (Ceci dit, Moët et Chandon aurait construit des logements ouvriers qui ont été détruits pendant la première Guerre Mondiale.) A l'heure actuelle, comme je l'ai dit plus haut, les seules maisons ouvrières que l'on connaisse sont celles de De Castellane et encore, ne savons-nous pas si ce sont des ouvriers qui habitent là ou des employés. En tout cas, le module d'habitation est bien celui que nous connaissons, le module porte-fenêtre, avec des combles au-dessus, une cour étroite (dont les murets n'ont pas été reconstruits) et un WC adossé côté rue, ce qui ne devait pas contribuer aux bonnes odeurs lorsque l'on passait par là. Les Moët et Chandon se sont tout particulièrement distingués par leur mécénat (financement du théâtre, cession de l'hôtel Chandon pour la mairie) leur philanthropie (caisse d'assurances maladie et vieillesse, écoles, et surtout le fameux hôpital). Il est tout à fait remarquable d'observer que l'hôpital est conçu par modules séparés pour éviter la contagion, dernier cri des hôpitaux construits au début du siècle adeptes de la médecine pastorienne. Tout cela est connu et détaillé sur le site des Maisons de Champagne du CIVC. Ajoutons, toujours de Moët et Chandon, le fameux centre de formation professionnelle et de recherche appelé familièrement Fort Chabrol, qui montre à quel point les membres de cette firme s'étaient investis pour la récupération de leur outil de production. Si le champagne a été constructeur d'espaces, la politique sociale des patrons du champagne y a notablement contribué.

On pourrait multiplier les exemples. Mais cette histoire ne s'écrit pas simplement d'une façon linéaire. Elle s'écrit aussi à avec des larmes et des cris de joie, comme tout ce qui est la vie. Le rôle de Châlons, comme ville du champagne, eût peut-être été changé totalement si Jacquesson avait eu une descendance (tant génétique que morale pourrait-on dire) et si son immense domaine avait perduré. A l'inverse, la maison Moët a bénéficié d'une belle longévité. C'est encore à la firme Pommery que je prendrai mon exemple le plus éclairant : nous devons à la rivalité entre Henri Vasnier, directeur des champagnes Pommery et la marquise de Polignac, fille de la célèbre veuve, d'avoir l'un, construit une magnifique maison bourgeoise dans le style art nouveau, qui devait être sa demeure, et l'autre le château des Crayères, dans le style néo-Louis XVI. Vasnier restait dans la logique de la maison patronale, et il pouvait voir tous les va-et-vient de l'usine depuis les fenêtres de sa chambre. Le château tourne le dos au domaine, pour mieux s'insérer dans le parc... Deux logiques, parachevées d'une façon exceptionnelle par Melchior de Polignac, et sa création du Parc qu'il destinait à ses ouvriers, d'abord. C'était dans l'air du temps. Sans doute, mais il n'empêche qu'il est le seul à avoir fait cela, si grand, si achevé, si ambitieux. Parallèlement, le marquis de Polignac finançait les concours d'aviation et d'automobile, et s'inscrivait dans la modernité. Un rêve qui a sombré sous les coups répétés de deux guerres mondiales.

S'il fallait conclure sur cette partie de mon exposé, je dirais que le champagne a été créateur de villes et de bourgs, qui lui doivent une physionomie générale, un ensemble monumental, une architecture assez ostentatoire, dont on peut, pas à pas, suivre le développement. Ce qui caractérise le champagne, ce sont moins les paysages en tant que tels, ni même les villages de vigneron (on peut trouver de nombreuses analogies dans tous les paysages de vignobles) que dans la façon dont cette industrie a façonné les espaces urbains (Aÿ pouvant être considéré comme une petite ville). Pour avancer ceci, il faudrait que je m'appuie sur une démarche comparative, mais nous l'avons menée, cette démarche-là, et au terme du travail que nous avons effectué, je peux dire que la morphologie urbaine générée par le champagne est vraiment quelque chose à part. Le plus visible est bien sûr l'avenue de champagne d'Epernay (puisque à Châlons on a une avenue un peu avortée, que le boulevard Lundy est très modifié et que la colline saint Nicaise n'est pas immédiatement perceptible par le visiteur). Mais l'ensemble du « domaine Pommery » aujourd'hui éclaté entre plusieurs propriétés, reste révélateur et en tout cas très pédagogique.

Cet ensemble a une grande homogénéité chronologique, car à part quelques éléments très circonscrits du début du XIX siècle ou du début du XXe, il a été produit dans la deuxième moitié du XIX siècle. Bien sûr, des aménagements de l'outil de production ont été faits jusqu'à nos jours, mais on peut se poser la question de cette flambée, par rapport à la longévité de la production de champagne. Le champagne n'est-il pas inscrit dans l'histoire ? Oui, sans doute, en ce qui concerne les lieux de production, et peut-être comme objet de goût...

CONCLUSION

En général, comme je le disais en commençant, on s'intéresse au patrimoine quand celui-là n'est plus dans la réalité du moment : il est tombé en désuétude, il a totalement changé, il correspond à une étape révolue. Est-ce le cas pour le champagne ? Non, bien sûr, s'il s'agit de la production agricole, mais hélas, oui, s'il s'agit des maisons. Le champagne n'est plus créateur d'espaces : ce n'est plus l'activité qui développe les villes et qui alimente les réseaux. Il témoigne cependant d'une période unique, de croissance constante, qui a généré une culture et un mode de vie toujours d'actualité. Bref, si l'on veut parler du patrimoine du champagne, c'est moins vers le produit que vers les lieux qu'il faut aller. Ceux-ci ont pour eux l'ancienneté, et le déroulement d'une histoire. Et pour rendre significatif le parcours de l'avenue de Champagne, il faut se dépêcher de restaurer le château Perier, témoin privilégié d'une de ces sagas familiales dont le champagne abonde.

Le Patrimoine Industriel peut donc être utile pour dépasser l'inventaire et dégager les ensembles significatifs : lieux non seulement de qualité constructive mais qui ont du sens, celui de l'Histoire....

Annexe 2

PROJET D'UN CENTRE D'INTERPRETATION DE L'HISTOIRE DE SAINT DIZIER, ASSOCIE A UNE SERRE CULTURELLE.

Notes rassemblées après une discussion productive, à la médiathèque de Saint Dizier, le 21 mars 2012, par Gracia Dorel-Ferré, APIC....

Nota bene : Je m'insère dans le projet d'aménagement urbain tel qu'il est proposé par Carme Pinós, et je situe le centre d'interprétation à côté de la serre culturelle. Je ne définis pas l'occupation des lieux mais le contenu de ce qui pourrait être un centre d'interprétation de Saint Dizier et les environs. Je prends en compte aussi bien la ville que les communes environnantes, mais je n'ai pas retenu la composition de la communauté de communes, récemment élargie, c'est pourquoi je ne les mentionne pas. Si ce projet devait être affiné, il est évident que je les prendrais en compte, en mettant en avant les aspects spécifiques de chacune d'elles.

*Objectif : mettre en perspective tout ce qui fait l'identité de Saint Dizier, en donnant un fil conducteur à tout ce qui la concerne, depuis les fouilles archéologiques jusqu'aux plus modernes installations métallurgiques. Or ce qui fait Saint Dizier, ce sont **la forêt, l'eau** (aujourd'hui revendiquée) **et le fer**, dont on trouve le minerai un peu partout, à faible profondeur. Mais ce n'est pas tout, car **la position** de Saint Dizier a fait que ces aptitudes ont pu se développer et acquérir une renommée : sur une grande voie terrestre, mais au bord d'un fleuve qui est à la fois une percée et une voie commerciale, aux marges du Royaume, puis à l'arrière des frontières de la République, Saint Dizier est aussi, et peut-être avant tout un nœud de communications, mis à profit par **des gens dynamiques**, entrepreneurs et innovants. **Le centre d'interprétation doit donc mettre en avant la triple aptitude du milieu, rendue encore plus éclatante par sa position, et servie par des hommes qui ont su saisir les occasions que leur offrait l'Histoire.***

Evidemment, il faudra trouver une scénographie qui rende compte de ce qui suit, et qui donne le fil conducteur (l'eau, la forêt, le fer, la place, les hommes). Cela doit être fait avec des visuels éclatants (on en a, aux archives, et ailleurs) et avec des moyens électroniques contemporains dont la vision en direct de la coulée, quand elle se produit. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de rassembler pour donner sa logique à une ville qui paraissait être simplement une annexe des fonderies. L'Histoire nous montre que non.

1. Saint Dizier , entre la forêt et l'eau, les bases d'une adaptation au milieu ancienne et encore visible : ici, les documents (vues aériennes, vues obliques) mettent l'accent sur **la ville dans une clairière, près d'un fleuve.**
 - Le fleuve, voie de navigation et de transport : évocation du port de la Noue et ses marinières ; le bois de flottage ; c'est la ressource forestière, exploitée grâce au cours d'eau (cartes postales anciennes, à défaut d'une autre documentation ; voir le magnifique tableau qui trône à la mairie de Raon l'Etape, en Lorraine et qui peut servir de mise en perspective)
 - L'eau, c'est aussi la source d'énergie, qui combinée au bois, permet l'exploitation de la couche ferrifère, dès l'Antiquité : placer ici le résultat des fouilles, les traces anciennes de la métallurgie, le bas-fourneau.
 - Aptitudes agricoles, dès l'Antiquité : grandes fermes gallo-romaines. Il est à parier qu'à cette époque, le travail de la métallurgie était assuré dans ces grandes unités, et même

pouvaient faire l'objet d'un commerce, en cas de surplus, ou de demande du marché. Placer ici le renvoi aux fouilles gallo-romaines en cours.

2. Cette ville a bénéficié **d'un effet de place**, comme on dit, extrêmement intéressant, aux marges de la Champagne et de la Bourgogne : influences du centre du Bassin Parisien, mais aussi influences bourguignonnes, peut-être plus sensibles. En tout cas, c'est de là (grâce aux cisterciens) que vient la métallurgie de « deuxième fusion » à partir de hauts-fourneaux qui demandent beaucoup de bois, et de l'eau pour actionner les pistons de la ventilation. Tout un paysage en est issu :
 - La forge domaniale, un modèle pour l'Encyclopédie. Là on a quantité de documents plus beaux les uns que les autres et la référence aux planches de l'Encyclopédie qui ont été inspirées et rédigées par des maîtres de forge de l'actuelle Haute-Marne.
 - des barrages sur les rivières et des étangs de retenue (idem)
 - la gestion industrielle de la forêt (photos ; référence aux travaux de Denis Woronoff et de Philippe-Delorme)

3. Mais Saint Dizier n'est pas seulement une ville industrielle de longue date. Sa position, une fois de plus lui a fourni les principaux épisodes de son histoire, **au cœur des débats de son temps**. Citons :

- Son rôle de frontière et le siège de 1544
- La proximité des Guise, et le massacre de Wassy, au XVI siècle
- Son rôle de base arrière lors de la guerre de 1914 et des tranchées de Verdun
- L'implantation de la base aérienne dans la deuxième moitié du XX siècle

On voit ainsi que des faits ou des événements qui semblent ne pas avoir de lien entre eux sont au contraire très solidaires et contribuent à donner cette image d'une ville qui sait profiter de sa position, de ses ressources et de son capital humain.

4. Une production bien caractéristique, sur un double domaine : **la fonte d'art et le matériel agricole**

- C'est là où se place la présentation de la fonte d'art, qui n'est pas un cas unique en France et encore moins en Europe, mais qui s'est trouvé particulièrement bien servie ici.

C'est un art dont les produits sont déterminés par les ateliers parisiens (même Guimard doit aller chercher sa célébrité à Paris) suivant le goût d'une époque, essentiellement la fin du XIX siècle et début XXe. Elle a exporté en Amérique latine surtout (mais peut-être aussi en Afrique, on est moins bien renseigné) mais elle n'est pas la seule (voir la Fonderie de Bruxelles) à l'avoir fait, et tout l'Empire russe se fournit en Oural, qui développe une métallurgie analogue, dès le XVIIe siècle. Il serait bon de mettre tout cela en perspective. Que la fonte haut-marnaise ne soit pas unique ne lui enlève rien de sa qualité ni de son intérêt.

- Il faut aussi évoquer **la production de machines et d'outillage agricoles** (voir Philippe Delorme, qui connaît la documentation disponible) à l'heure où l'agriculture s'industrialise, c'est à dire dès le XIX siècle. Aussi, l'installation de l'entreprise McCormick s'inscrit-elle dans une grande logique productive locale. C'est moins prestigieux que la fonte d'art, mais c'est tout aussi important voire plus !

5. Innover, rebondir, aller de l'avant

- La saga des Ortiz (les glaces de l'entracte), qui a été possible grâce à l'inventivité de cette famille...et à la présence de la base américaine...(on retrouve l'effet de place)
- La métallurgie de précision, qui est une spécialisation de l'activité antérieure, avec un développement essentiel des savoir-faire et de l'outillage le plus perfectionné.

- Vivre la ville aujourd'hui et le projet Saint Dizier 2020

Annexe 3 Adhérents au 30 décembre 2011

- ANIKINOW M.José
- AUBINEAU Solange et Michel
- BALIVIERA M.-José
- BARON Guy
- BARTHELEMI Karine
- BAUDOIN Catherine
- BAUDSON Maryse
- BELIN-FERRE Esther,
- BELLAIRE Bernadette et Alain
- BERELLE Clara et **KLEIN** Alexandre
- BLANCHEGORGE Eric
- BLUTEAU Michèle et Robert
- BOHEE Jean-Yves
- BORIN Nadine
- BOURGEOIS Solange et Jean
- BROCHETON, Nicole
- BROUX J-Pierre
- CERNIER Régine
- CHARLIER-ROSSBACH Jacqueline
- CHAUCHAT Hélène
- CHEVRY Claudie
- CHEVRY Danielle
- COLINET René
- COMBRES Martine et Denis
- CORVELLEC Catherine
- COULON Marie-Claude
- DACHELET Roland
- DAUTEL Chantal
- DEBRAND Monique et Denis
- DECROCK Bruno
- DELAHAYE Natacha
- DELORME Ghislaine et Philippe
- DE MASSARY Xavier
- DÉROCHE Gilles
- DOREL Gracia
- DRUET Sylvain
- DUQUENOIS Jean-Marie
- FAUCHER Danielle et **GIELEN** Patrice
- FIEROBE Nicole et Claude
- FIFIS Bernadette et Jacques
- FONDER Anne-Marie
- FREROT J-Pierre
- GALOPEAU de **ALMEIDA** Christine
- GEORGES Alexandra
- GIROUSSENS Pierre
- GRASSIN Janine
- GRIFFAUT Joëlle
- GUYENET Elisabeth et Jean Noël
- HAGUETTE Sébastien
- HEIDSIECK Stéphanie
- HENRION Christophe
- HENRY Delphine
- HERVE Loïc
- HUBERT Michel
- HUBERT Jean-Louis
- HUSSON Jocelyne et Jean-Pierre
- KOESSLER Thierry
- LACROIX Marie-José
- LALLEMENT Brigitte
- LAMBERT Jacques
- LAURENT Françoise
- LÉVÊQUE Nicole et Claude
- Lycée professionnel **Blaise Pascal**
- LIBERT Claude
- LOGET Dominique
- MANZONI Noëlle et Guy
- MARCHAND Marie-Jeanne et Alain
- MASSIN Nadine
- MAZOCKY Ludovic
- MCKEE Denis
- MESLIN Karine
- MEYNIEL Jean-Pierre
- MOLINE Rachel
- MORAINE Pierre
- MULLER Marie Elisabeth
- NEOUZE Dominique
- NOMINÉ Richard
- Pays d'Epervay **Mr Skonteczny** Roman de Ostoya
- PELLETIER Claudie
- PEUDON Simone et J-Louis
- PICOT Monika et Guy
- PICOT Delphine et **HAMAIDE** Patrick
- PICOT Françoise et Claude
- PIGNON Marie-Louise et Roger
- POGGIOLI Véronique
- RAVIER Chantal et Michel
- REMY Claudine
- RIBAS Jean
- RICHARD Anne-Marie
- ROBERT-DEHAUT Elisabeth
- ROBERT-FURSAT Marie-Claude
- ROCHE Michel
- ROUVIÈRE Marie-Gabrielle et **PERRON** Fabrice
- ROVEA Jacqueline et Jean
- ROYER Michel
- RUIZ Marie-Claire et Claude
- SEURAT Danièle et Alain
- SEURAT Hélène
- STEIB J-Claude
- THIRY Emmanuel
- TOURTEBATTE Franck
- TOURTEBATTE Philippe
- TRONCHET Martine
- WERNY CHRISTEL

Annexe 4

Russie, été 2011

Un voyage mis au point par Gracia avec la collaboration de Boris en guide-chauffeur-mécanicien et sa fille Cathy en traductrice : Moscou et l'Anneau d'Or et un petit prolongement un peu plus au Nord, peu touristique .

Nous avons visité :

- le métro, la maison de Tchékov, la galerie Trétiatkov, « Octobre rouge »...à Moscou
- le bateau (« botik ») de Pierre conservé sur place près du lac Plescheïevo..
- le musée du châle à Pavlovsky Possad
- Rostov et son kremlin
- Yaroslavl, la ville aux 100 églises, riche en édifices en briques (après l'incendie de 1658) et décorés de carreaux de faïence avec un guide local tout étonné de notre intérêt pour les « vieilles » usines !! musée de la Musique et du temps ...
- Vologda , son kremlin et son musée de la dentelle
- Village ethnographique sur la route
- Ferrapontovo et le monastère Saint Cyril du Lac Blanc
- Toutaev et son développement sur les 2 rives de la Volga , l'école de Valentina Terescova, visite d'une usine de fabrique de toile épaisse à partir de lin et coton qui travaille encore mais dans des conditions de poussière inimaginables chez nous.
- une usine de fabrication de cloches
- Kostroma (plan géométrique en éventail voulu par Catherine II) , son monastère Saint Hypati et son industrie du lin, ses cités ouvrières et visite de l'usine Trétiakov, créée en 1866 : outils venus d'Angleterre, 4800 fuseaux navettes, 22 appareils de tissage
Napoléon en 1802 s'intéresse au tissage mécanique et donne 2 millions de F pour une implantation industrielle. Ce sont toujours des métiers français pour travailler le lin (notre guide est fier de nous annoncer le prix de la dernière Schlumberger : 3 millions d'euros). Aujourd'hui, on produit moins de lin en Russie qu'en France. Il nous précise que les conditions actuelles empêchent les paysans de planter et qu'ils en ont appelé au chef de l'État en précisant que 1 ha/lin produit autant de cellulose que 2 ha de forêt et c'est bien plus recyclable que les fibres en matières plastiques :fibres de lin utilisées en Allemagne dans la construction automobile et les fibres chirurgicales ont des qualités bactéricides....
- Souzdal , la ville « basse »(même les immeubles staliniens ont respecté le souci esthétique), seules les coupes dépassent, le musée de plein air plein de charme lorsque le soir approche...
- Vladimir et son musée du textile et de la mode
- Ivanovo, la « Manchester de la Russie » au XIX^e s, ses multiples fabriques (lin puis indiennes imprimées avec des tampons de bois) et son « rouge » d'Alexandrie ...
- la fabrique de porcelaine de Djel ...

Nous maîtrisons désormais de nombreuses techniques industrielles, du moins intellectuellement et sommes encore plus convaincus de la nécessaire transmission de ce patrimoine.

Petite notice bio : le petit-fils du fondateur Sergueï Nicolaïvitch et président des producteurs de lin Après 1917, habite à Paris . A partir de 1936, collabore avec les soviétiques, est arrêté par la Gestapo en 1942 et fusillé en 1944 comme agent communiste à Paris.

Annexe 5

Pourquoi enseigner le patrimoine ? Mercredi 9 novembre 2011 - Hôtel de Région

Axe 3 – La transmission d’un patrimoine spécifique : le patrimoine industriel

Gracia Dorel-Ferré, Présidente-fondatrice de l’association pour le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, membre du bureau de TICCIH, consultante à l’UNESCO.

D’une façon paradoxale, l’intérêt pour le patrimoine industriel, émerge alors que la société fordiste est en train de s’effondrer, au moment des grandes désindustrialisations qui démarrent en France, dans les années 1970. La discipline se forme au cours des années 80, semble intéresser la structure éducative, mais, au début des années 1990, on abandonne des pans entiers de ce qui constituait le fond des questions d’histoire et de géographie, on ne parle plus d’économie et de société, on parle de grandes figures politiques et d’histoire et de géographie culturelles. L’enseignement du patrimoine industriel, sans être remis en cause, connaît une éclipse certaine.

La question du patrimoine industriel avait été posée très tôt à l’école élémentaire, dès 1983. Puis plus rien. En 2000, le Plan des arts à l’école fait entrer le patrimoine industriel, mais par la petite porte, au collège et au lycée. Il n’est accompagné d’aucune formation professionnelle spécifique, ni dans les IUFM, ni à l’Université : Il n’existe pas de formation initiale universitaire au patrimoine industriel. Seuls l’EHESS (École des hautes études en sciences sociales) et le CNAM (Conservatoire national des arts et métiers) s’y sont intéressés et sont à l’origine d’un enseignement de haut niveau. Ces deux mêmes structures sont à l’origine de la création du CILAC (Comité d’information et de liaison pour l’archéologie, l’étude et la mise en valeur du patrimoine industriel) et de la fameuse « cellule », la cellule « Patrimoine industriel », sous-section de l’Inventaire général. Aujourd’hui, la situation est des plus préoccupantes : il n’existe plus de cours de patrimoine industriel à l’École des hautes études ; la cellule a vécu, depuis plusieurs années déjà ; le CILAC entre dans une période de restrictions budgétaires qui va immanquablement rejaillir sur son rayonnement, à moins d’une refonte totale.

Seuls quelques cours sont donnés en Université, en particulier, dans les masters qualifiants. Enfin, la Cité de l’architecture à Paris vient de mettre en place un cycle de conférences mais à l’intention des amateurs et des professionnels déjà patentés, qui d’ailleurs ne se précipitent pas, malgré un programme des plus intéressants, mobilisant les ténors de la spécialité : nous sommes loin de la formation initiale dont nous avons besoin. Je vais donc m’attacher à redire l’histoire « manquée » du patrimoine industriel en France puis nous verrons quelles sont les causes probables de l’échec et éventuellement les éléments d’ouverture, d’espoir.

En France, on parle de patrimoine industriel à partir des années 1970. A cette époque un petit groupe du Conservatoire national des arts et métiers s’intéressait « aux cadres de la vie matérielle » des sociétés industrielles. J’insiste sur l’intitulé très braudélien et marxiste, qui ne faisait peur à personne, à l’époque. On trouvait dans ce groupe Serge Chassagne et Maurice Daumas. Ces personnes étaient sensibilisées aux travaux anglais, elles savaient qu’à Ironbridge, non seulement on créait un musée de plein air destiné à devenir un modèle du genre, mais on travaillait aussi sur la question de l’archéologie industrielle, autour de Sir Neil Cossons. Maurice Daumas était d’avis de prendre le train en marche et il lançait, à travers la France un vaste mouvement d’enquêtes qui devaient aboutir à la publication de son livre, toujours d’actualité, sur l’Archéologie industrielle (Laffont, 1980). Il demande à Serge Chassagne et à Denis Woronoff de se rendre à Ironbridge en 1973 pour participer à

une rencontre décisive, qui aboutit à la fondation de TICCIH, l'association internationale de patrimoine industriel. Enthousiasmé, Serge Chassagne propose la tenue de la 4^e rencontre de TICCIH à Lyon – Grenoble en 1981.

Dès le départ, il existait une certaine ambiguïté tenant au fait que l'initiative venait du Conservatoire national des arts et métiers ; nous étions dans la mouvance de Bertrand Gille qui a élaboré le concept très complet de « système technique », une vision globale un peu symétrique de celle de Braudel . Par la suite, le monde technique a accepté difficilement une autre version globalisante de l'étude du passé, celle des patrimonialistes de l'industrie, qui mettent l'accent sur l'histoire des sociétés. Nous manquons d'une réflexion synthétique, donnant un vrai socle commun au patrimoine scientifique, technique et industriel.

Parallèlement, Louis Bergeron, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes avait appuyé la création d'une cellule du patrimoine industriel, en 1983, au sein de l'Inventaire du Ministère de la Culture. Cette cellule était chargée de l'inventaire du patrimoine industriel en France mais on voit sur la carte du Ministère qu'aujourd'hui, deux régions seulement ont terminé leur inventaire, la région Poitou-Charentes en 2007 et la région Champagne-Ardenne en 2009. C'est un travail très lent, et qui doit être révisé constamment. D'une part, parce que la définition du patrimoine industriel (dans ces années-là) portait uniquement sur les bâtiments productifs et non sur le logement social, les maisons patronales, les chemins de fer, les entrepôts, les silos, etc, ensuite parce que ce patrimoine éminemment fragile est souvent victime de destructions.

C'est également de 1983 que datent les initiatives de l'Inspection Générale pour une introduction du patrimoine industriel à l'école élémentaire. L'inspecteur général Vitte avait réuni la fine fleur des professeurs d'Écoles normales à Dijon. Durant trois jours passionnants, ont été évoqués les définitions, les concepts, les sites de référence et quelques-unes des problématiques, c'est-à-dire tout ce qui compose une discipline à part entière et sa méthodologie. Or, après un autre stage à Dijon en 1984, puis à Lille en 1985, aucun texte officiel n'a accompagné cette démarche prise par l'inspection générale elle-même. Un silence profond a suivi cette courte embellie.

Nous avons bien compris à l'époque que le patrimoine industriel, c'était une entrée privilégiée dans les sociétés fabricantes, selon l'expression de Denis Woronoff. C'était un autre regard porté sur une société en voie de disparition et notre mission était d'en dessiner les contours et d'en préserver l'essentiel pour le transmettre aux générations futures. Or, le silence de l'Inspection Générale était complet sur ce vaste sujet, non seulement à l'Ecole élémentaire, mais sur le Second degré. Rien, dans les instructions officielles ni dans les nombreuses refontes des programmes, tant au collège qu'au lycée, ne nous orientait vers un enseignement, à part un aliéna dans le programme de l'Education civique, où la question du patrimoine industriel pouvait être évoquée en 1h. Inutile de dire que cette heure possible a été rarement pratiquée. En 2000, le Plan des arts à l'école, ouvert au primaire comme au lycée, mais optionnel ou mis en place par des enseignants d'arts plastique, introduit le patrimoine industriel comme une activité possible à côté des arts du cirque, du théâtre vivant, du cinéma, etc. La concurrence est rude ! Dans le meilleur des cas, le patrimoine industriel se réduit à un simple parcours d'architecture industrielle.

Bien sûr des actions importantes ont été menées par des CRDP localement. Le SCÉREN a même créé une collection « Patrimoine ressources », pour laquelle il a fait appel aux publications de proximité, dont celles du CRDP de Reims, qui avait une collection « Les Cahiers du Patrimoine » et avait édité

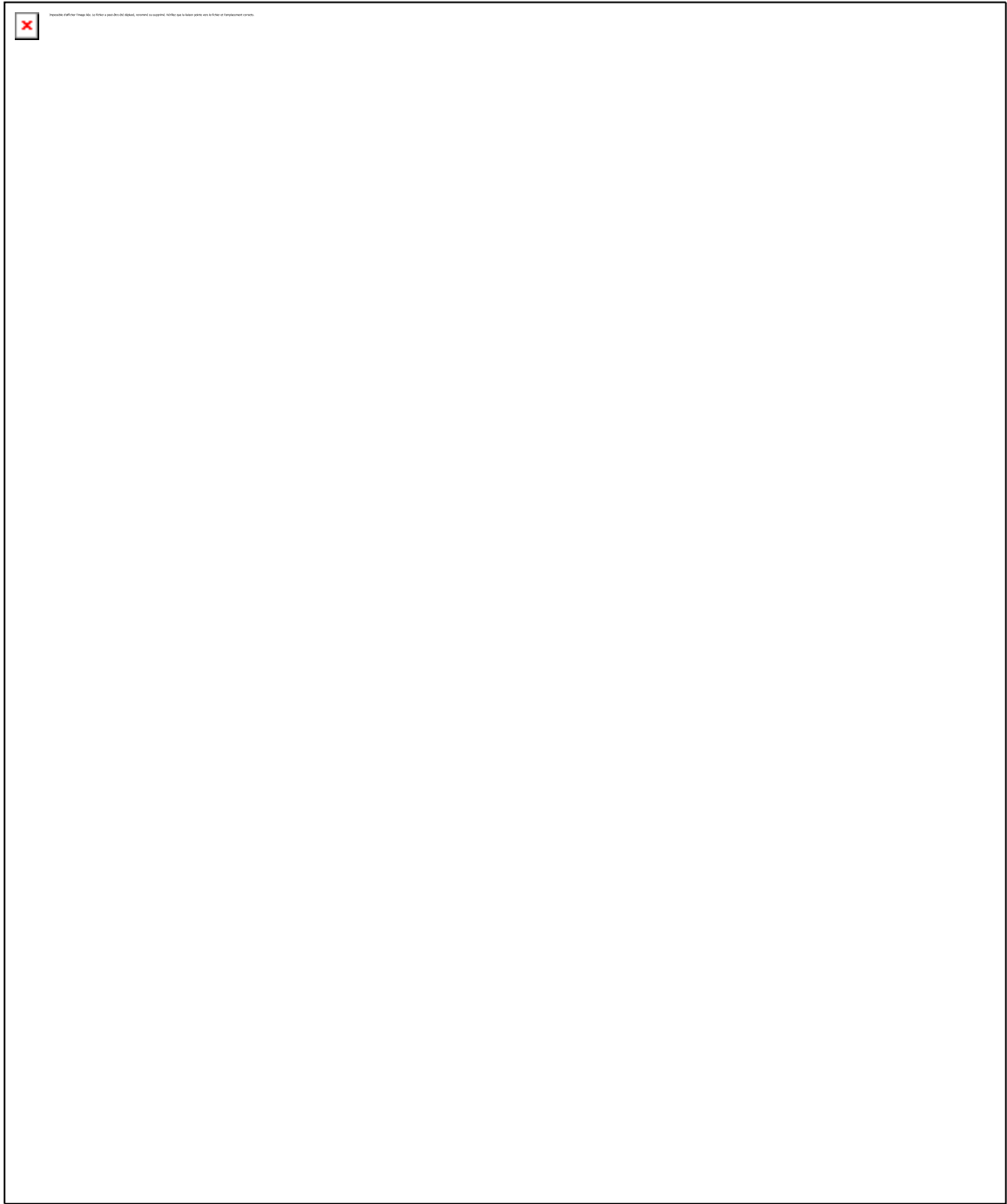
un Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne. A la rentrée 2010, la collection a été supprimée, sans explication.

Quant à l'université, elle a refusé tout engagement, parce que, par nature tout simplement, sa structure ne lui permet pas d'accueillir une discipline transversale. Découpée en section correspondant à des périodes de l'Histoire (Antiquité, Moyen-Age, Temps Modernes, Période contemporaine) elle n'admet pas que l'on puisse embrasser, dans une étude, la totalité de la frise chronologique. C'est pourquoi les seuls enseignements- et ils sont peu nombreux- qui accueillent le patrimoine industriel à l'Université, sont uniquement des formations qualifiantes du troisième cycle, masters et doctorats.

Des acquis antérieurs auraient pu nous aider à triompher dans l'enseignement secondaire : la tradition d'une histoire braudélienne, le rôle des méthodes actives et de l'autonomie des élèves, les méthodes propres au patrimoine industriel que j'ai définies avec Louis Bergeron dans un opuscule publié en 1996, très pédagogique pourtant. Ces méthodes n'ont pas percé, alors qu'elles se situent, sur le plan psychopédagogique, dans la ligne de ce que recommandent les grands pédagogues de référence : l'approche de la connaissance par le concret, la construction, par l'expérience, des concepts d'espace et de temps. Et rien n'est plus approprié, pour la formation de l'enfant ou du jeune adulte, que de définir un lieu à travers ses logiques spatiales, sociales et techniques. Dans cet ouvrage, co-signé avec Louis Bergeron, j'écrivais que l'on aurait gagné la partie quand on visiterait une usine comme on visite une cathédrale ou un château fort. On en est loin !...

Où est la faille ? On a parlé ce matin, et j'y souscris, de l'absence de formation. Elle a existé, pourtant, mais les plans académiques de formation se sont réduits, faute de crédits, à une peau de chagrin. Aujourd'hui, on a encore ambitions mais pas de moyens. Plus grave, encore : nous l'Ecole a changé, dans doute à notre insu. Nous ne sommes plus dans l'école de la République, comme jusqu'à la fin du fordisme où l'école était la voie royale pour un écolier du peuple, qui s'il travaillait bien, pouvait aspirer aux plus hautes responsabilités. Rien n'est fait aujourd'hui pour sortir de la situation sociale, bonne ou mauvaise, où nous nous trouvons. Paradoxalement, on laisse fleurir des visions noires, négatives, de cette période qui pourtant a été celle de la promotion de beaucoup. Si Zola est la seule vision de l'industrie, pourquoi Lewarde a-t-il tant de succès ? Qui dit Ecole, dit société. Enseigner le patrimoine industriel est le seul moyen de faire le pont entre ce que nous avons quitté à peine et le futur de nos enfants.

Les reconversions dont font l'objet les grands sites du patrimoine industriel aident-ils à une meilleure image ? On peut en douter. Quand on installe une université dans un ancien moulin – et c'est très bien – mais qu'aucune petite pancarte n'indique que c'étaient d'anciens moulins, j'ai l'impression d'avoir été spoliée d'une partie de mon patrimoine car, au-delà d'une discipline que je défends naturellement, c'est la question même du patrimoine qui est posée. Or, le patrimoine industriel, ce ne sont pas de beaux volumes et des matériaux intéressants sur lesquels un architecte génial va pouvoir laisser sa marque. C'est une histoire d'hommes et de femmes, dont les traces matérielles se sont fait les échos. Effacer ces traces, valoriser les « beaux bâtiments », lieux de vie des élites qui font rêver les peuples, c'est une fois de plus faire taire le plus grand nombre, auquel nous devons pourtant le bien-être dont nous jouissons aujourd'hui.



Annexe 7

Questionnaire voyage

17 personnes ont répondu dont 2 couples

(en rouge : le nombre de réponses)

Raisons de la non participation

Destination : **2/17**

Période : **6/17**

Durée : **4/17**

Coût : **7/17**

programme **1/17**

autre : voyages programmés trop tard : **2/17**

indisponibilité **6/17**

raisons familiales **1/17**

plutôt attirée par des régions que je connais déjà **1/17**

pays déjà connus **1/17**

problèmes personnels **1/17**

La non participation semble liée pour une petite moitié des réponses à l'indisponibilité au moment des voyages et à leur coût.

Suggestions

Destination : 7/17

Europe centrale, Allemagne, Tchéquie, plus proche en Europe (route du fer en Autriche, Stockholm, Norrköping en Suède, Royaume Uni ; Allemagne (la Ruhr), Haute Catalogne, vallées Alpines, Jura, Turin, Manchester-Liverpool, Glasgow, La route du cristal en Lorraine, Le Havre-Rouen-Antifer

Période : 3/17 Vacances Toussaint ou Pâques, grandes vacances, vacances scolaires

Durée : 4/17 une ou deux semaines, 8/10 jours, 10-12 jours, voyages d'une semaine et d'autres de 15 jours,

Coût : 2/17 organisation par nous-mêmes (départ de Vatry), pas plus de 1500 euros par personne,

Autres : 5/17

être prévenu un an avant

organisation avec des autochtones comme en Catalogne et au Chili

hébergement en auberge de jeunesse préféré ou chez l'habitant

destination où je peux continuer seul dans des conditions plus rustiques

alterner voyages longs et voyages courts

Il semble que pour une petite moitié des réponses, des voyages en Europe soient souhaités.

(se reporter aux propos de la Présidente concernant ces voyages)

Annexe 8

Voyage dans la région de Mexico av-mai 2012

avec 3 points de chute: hôtel Gillow à Mexico, Hôtel Gilfer à Puebla et Hôtel Emily à Pachuca.

Lieux : Mexico visite préparée par Gracia

Puebla :visite préparée et guidée par Mariano Torrez

Pachuca : c'est Belem Oviedo qui nous accompagna

Gracia et Françoise ont fait des conférences à Puebla et Pachuca et nous avons tous profité de leurs compétences qui nous ont valu en plus de guides hors pair des véhicules avec chauffeurs et 3 jours d'hôtel gratuits.

Nous avons ainsi pu avoir un voyage qui nous est revenu à 440 euros /personne pour 15 jours sur place, nourriture comprise mais hors prix du voyage en avion.

Merci à eux.

Nous avons découvert des villes dynamiques dans un pays en plein développement (du moins pour la région de Mexico) et aussi en pleine campagne électorale, les élections ayant lieu le 1^o juillet mais la campagne dure plus d'un an.

Comme dans le reste du Mexique, la spiritualité est très visible: monuments, offices (messes, baptêmes, mariages mais aussi fête des 15 ans pour les jeunes filles ...).

Ce qui est notable aussi c'est la monumentalité des édifices, des cités préhispaniques bien dégagées, entretenues... des sites comme celui de la vallée de l'obsidienne, des fresques murales. En effet, l'Histoire compte beaucoup, une appropriation collective, pédagogique du passé et le patrimoine industriel n'est pas oublié.

Nous avons donc pu apprécier, comparer ... les efforts faits pour la conservation, reconversion des sites industriels : centres de vacances pour Métépec, de loisirs à la Trinidad, centre commercial au paseo San Francisco à Puebla, chantier gigantesque à la Constanica avec une visite faite par une passionnée et volubile architecte en chef, musée pédagogique avec machines en fonctionnement le week-end à la Dificultad .

Nous avons aussi fait du tourisme avec une promenade en barque sur les restes de la lagune originelle de Mexico, égayée par des mariachis qui ont enchanté Gracia ; admiré les œuvres des muralistes Riveira, Siqueiros, Toledo... ; les maisons-musées de Frida Khalo, Dolores Olmedo... Nous avons fait des rencontres formidables ...

Un voyage original, industriel, industriel, ...